

## D'un même souffle

Il faisait noir et les corps dansaient. Il faisait noir, les corps dansaient dans la pénombre. Les corps dansaient et avalaient les lumières saturées, roses, bleues, roses, vertes. Je voyais le ballet gracieux de ces corps blancs et fins, de ces autres corps moins blancs, moins fins, dont les membres luisaient : entités androgynes peintes de fluorescence, essence de radium sur les peaux, dans les yeux. Le sol était en terre battue et rebattue par les pieds de nos prédécesseurs et les nôtres, bam ! sur la paille qui collait à nos baskets dont les lacets se défaisaient sous la vigueur de nos mouvements. Il y avait de la musique, oui de la musique dont les graves résonnaient sur nos cœurs ouverts par le bruit la foule la fête dans la pénombre de la grotte qui s'assombrissait. Pourtant la lumière était forte, oui la lumière était forte sous les grands projecteurs entourés de phalènes que nous avons portés pendant l'ascension.

Nous nous étions enfoncés dans la montagne, les narines ouvertes comme celles des loups en chasse, nous avons traqué l'adrénaline derrière l'obscurité, puis nous nous étions repus de notre proie, la montagne offerte à nous pour un soir, mais il fallait que ce soir-là durât une éternité. « Là, là, arrête-toi, c'est parfait. » Nous avons senti l'odeur douceâtre de la mousse sur les parois, touché de nos mains moites la glaise qui laissait sur nos phalanges des traînées ocre. La nuit tombait et nous, rapaces noctambules, avons déposé nos sacs lourds et poisseux de sueur sur le sol desséché. Il y avait un escabeau qui barrait l'entrée de la grotte, comme un avertissement destiné aux plus imprudents, peut-être aux plus téméraires. L'un d'entre nous l'avait déplacé sur le côté avec un rire, puis nous nous étions installés, maîtres des lieux tout aussi illégitimes qu'affirmés, jambes écartées et sourire goguenard aux lèvres, assis sur le cageot dont la peinture bleue s'écaillait sur le tissu rêche de nos jeans délavés.

L'étincelle avait enflammé tout le bois vert de nos muscles secs, nos corps s'étaient tendus comme des arcs alors que les doigts comme des pattes d'araignée se cherchaient, se mêlaient, s'agrippaient pour danser, se toucher, obscènes dans ce lieu presque sacré : crèche dans laquelle nos désirs naissaient puis mouraient, terrassés par la nuit qui fondait sur nous comme nous avions cru fondre sur elle. La fleur violette et bosselée que l'on avait déposée sur ma langue me rendait invincible, je n'étais plus qu'extase artificielle, euphorie chimique à l'arrière-goût âcre ; mais seulement je dansais, je dansais au milieu de la nuit et rien ne pouvait m'anéantir. Je sentais son pollen exploser dans ma bouche, poudre jaune et râpeuse sous mon palais, sérotonine douce et sucrée dans mon cerveau à qui toutes les perceptions parvenaient avec une acuité presque douloureuse. Puis la grotte s'était mise à danser avec nous, les parois vibraient sous les basses sourdes, le sol tremblait et nous lévitions, légers.

Je voyais les autres se mouvoir, impossiblement proches et terriblement lointains, et je voulais les serrer dans mes bras nus, pour *faire corps* enfin, se rapprocher les uns des autres et défier ensemble le cours inexorable de la nuit. Nous savions que nous transgressions la loi sacrée de la nature, que, provocateurs, nous nous jouions d'elle pour en jouir. Avec nos fleurs

polychromes nous lui faisons un pied-de-nez tout à la fois rieur et sérieux : dieux sur notre montagne, nous épuisons la terre et faisons flétrir les bourgeons qui ornaient l'entrée de la grotte devenue notre Olympe. Notre prix devenait celui de la montagne : personne ne saurait, cette soirée de trente nuits devrait rester à jamais notre secret. La montagne nous avait pris ce que nous avions de plus précieux : le souvenir du grand *rush* dans les ténèbres, de cette percée inattendue d'Hommes dans le royaume de Pan, qui aurait dû rester fermé à nos yeux trop humains. Nous avons conscience que la montagne ne nous laisserait pas repartir entiers : elle prendrait son tribut dans notre chair intacte, mais nous ne voulions pas penser à ce qu'il adviendrait de nous une fois que nous serions redescendus.

Alors nous avons dansé, dansé jusqu'à ne plus sentir nos membres lourds qui paraissaient avoir une vie propre, bien loin de la nôtre, nous avons dansé et nous nous étions laissés emporter par le vent qui soufflait sur nos dos nus et détendait nos mâchoires crispées. Nous nous étions saoulés de l'air et de la pénombre qui d'heure en heure se faisait plus épaisse tandis que nos lumières déchiraient son tissu de velours noir. Ensuite, ivres de bonheur, nous avons saisi des poignées entières de la paille qui couvrait le sol et nous les avons lancées en l'air, comme des enfants, et les brins étaient retombés dans nos cheveux emmêlés, alors ornés de mille rubans dorés que nous voyions briller. Nos mains étaient maculées d'aurore et nos jambes tremblantes, mais nous avons ri à gorge déployée devant l'étendue de notre bêtise, nous qui avons osé narguer le réel, arracher son hameçon planté dans nos trachées, lutter à mort pour notre liberté en ce soir torride où tout ce que nous désirions était nous réfugier dans le ventre fécond de la grotte qui nous accueillait, réprobateur et servile.

Et le lendemain il ne restait plus aucune trace de notre passage, comme les lynx aux yeux maquillés de khôl nous nous étions évanouis dans la brume matinale, les pupilles encore dilatées par la nuit qui nous avait donné le jour, prédateurs abrutis par les volutes froides que formait notre souffle à l'heure où les fleurs avaient refermé leur corolle. Les éclats de voix comme des éclats de verre nous brisaient les tympanes, nos yeux peinaient à se réhabituer à la clarté du Soleil qui brillait sans se soucier de nous, nos corps redevenaient gauches, banalement humains, terriblement laids une fois passé le vertige de la veille.

Et, comme frappé d'une malédiction jetée par la montagne elle-même, chacun de nous se souviendrait en silence du son étouffé qui cognait contre ses tempes, de l'exhalaison forte et sèche qui émanait de son corps en mouvement, du frisson violent qui l'avait pris lorsque la grotte avait tremblé contre sa poitrine. Et chacun de nous deviendrait progressivement étranger à son monde, condamné à rechercher sans cesse la pénombre stroboscopique de la grotte que nous ne retrouverions jamais, même après des heures de recherches infructueuses. Et dans nos vies ternes où les néons blafards nous sembleraient souillés en comparaison avec les lumières pures et puissantes qui émanaient de la grotte, nous repenserions parfois à nos vies *d'avant*, d'avant ce grand plongeon dans l'inconnu dont nous ne reparlerions jamais : la montagne nous ferait taire de la paume qu'elle avait refermée sur nous, mère implacable bâillonnant ses propres enfants. Notre nostalgie obsédante s'atténuerait, bien sûr, mais ne nous quitterait jamais

complètement, cicatrice invisible de notre nuit achevée au petit matin, souvenir ineffaçable d'un soir où la lune et les étoiles avaient brillé pour nous seuls.

Et quand nous les verrions, silhouettes nerveuses, passer devant nous, nous voudrions crier, mais nous n'y arriverions pas.